



## Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

14 | 2007

L'espace public dans le Sud-Est européen

---

# En érodant l'espace public. L'espace public à une époque de transition : le cas de Skopje

*Eroding Public Space. Public Space in a transition era : the Case of Skopje*

Vlatko P. Korobar

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/231>

ISSN : 2102-5525

### Éditeur

Association Pierre Belon

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 56-70

ISBN : 978-2-910-860-07-8

ISSN : 1260-2116

### Référence électronique

Vlatko P. Korobar, « En érodant l'espace public. L'espace public à une époque de transition : le cas de Skopje », *Études balkaniques* [En ligne], 14 | 2007, mis en ligne le 01 avril 2010, consulté le 13 juin 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/231>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# En érodant l'espace public. L'espace public à une époque de transition : le cas de Skopje

*Eroding Public Space. Public Space in a transition era : the Case of Skopje*

Vlatko P. Korobar

---

- 1 La notion d'érosion de l'espace public est entrée dans le débat sur le projet urbain et a été nourrie par la publication de Richard Sennett « The Fall of Public Man » dans laquelle il documentait, d'un point de vue sociologique, l'érosion de la vie publique<sup>1</sup>. Selon lui, l'activité dans le domaine public était considérée comme un devoir avec quelques avantages psychologiques pour l'individu, qui en retour renforçait la tendance vers la personne et l'importance du privé. Cette tendance entraîna la transformation des forums de la vie publique, qui prirent différentes formes.
- 2 Des termes comme « domaine public » ou « privé » et leurs connotations spatiales sont chargés d'ambiguïté et d'associations. Mais nous tendons encore à considérer certains mots comme admis, comme si tout le monde leur attribuait le même sens, alors que très souvent les gens mettent des choses différentes derrière les mêmes mots. Le titre déjà contient deux très bons exemples de ce cas : espace public et transition.
- 3 Le premier exemple, espace public, pose beaucoup de questions. Est-ce que nous comprenons dans espace public seulement le contraire d'espace privé ? Tous les espaces qui ne sont pas privés seront-ils considérés comme publics ? Y a-t-il une catégorie ou des catégories intermédiaires, souvent étiquetées comme semi-privées ou semi-publiques ? Ces catégories reposent-elles sur le flou de la distinction entre public et privé, puisque beaucoup d'espaces contemporains apparaissent comme publics sont en fait privés.
- 4 Il y a quelques dizaines d'années les choses semblaient être beaucoup plus claires qu'elles ne le sont maintenant. Dans son texte sur le domaine public<sup>2</sup>, un des premiers auteurs contemporains écrivant sur l'importance du secteur public et de l'espace public, Denise Scott Brown, notait trois catégories de l'espace public : la place, la rue et

les parcs et espaces ouverts. Cette division est-elle valable aujourd'hui ? Devons-nous chercher une nouvelle catégorisation ou avons-nous à faire simplement à de nouveaux attributs appliqués à de vieilles catégories ? L'état présent de l'espace public, ouvert à l'acquisition de nouvelles dimensions non prises en compte auparavant, influencé d'abord par le développement des techniques de la communication et de l'information et les nouveaux modes de vie quotidienne, est la source majeure de la diversité des sens qui lui sont donnés. Bien que, comme l'établit Francescato, en analysant l'espace public d'aujourd'hui nous sommes aux prises avec la nature spécifique du tissu urbain d'aujourd'hui, et que cela nous ramène inévitablement aux résultats des techniques contemporaines de transport et de communication, il y a peu de raison pour que les espaces publics ne doivent pas nous aider à retrouver un chemin de vie plus complet dans le monde, même dans les conditions de la vie contemporaine<sup>3</sup>.

- 5 Les questions complexes de l'espace public, du domaine public et de la vie publique peuvent être traitées de diverses façons, mais nous limiterons nos observations aux relations de l'espace public avec le changement de la société et les conditions de planification urbaine dans l'Europe du Sud-Est en prenant l'exemple de la ville de Skopje.
- 6 Le deuxième exemple, « transition », cause encore plus de confusion car il a pris son sens actuel en fonction des changements des dernières dizaines d'années du XX<sup>e</sup> siècle et il est surtout relié aux pays du Sud-Est européen. Mais nous avons tous la preuve que le terme de « transition » n'est pas un mot nouveau dans cette région et qu'actuellement il ne se rapporte pas seulement aux dernières périodes mais à presque toutes les périodes dans le développement des villes de la région. Et ceci d'autant plus que pour cette région on pourrait considérer que la « transition » est un état permanent ou une façon d'être continue, plutôt qu'un processus contemporain isolé.

## Transition

- 7 « Transition », un des mots-clés de notre réflexion, requiert une exploration ultérieure de ses principaux aspects, puisqu'il a eu une plus grande influence sur la formation des villes dans la région et la création de leurs espaces publics. En dépit du fait que la plus récente transition a ses caractéristiques spécifiques, elle reste juste une des transitions à travers lesquelles quelques-unes des sociétés et des villes contemporaines sont passées dans les régions de l'Europe Centrale et de l'Est et du Sud-Est européen, spécialement au XX<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces sociétés et de ces villes ont déjà subi une transition après la Seconde Guerre Mondiale, lorsqu'elles ont commencé à construire un nouvel ordre social, en se déplaçant du capitalisme au socialisme, qui a eu aussi une profonde influence sur les villes et spécialement sur leurs espaces publics. Le caractère principal de cette transition a été le processus de « déprivatisation » par la voie de la « nationalisation », non seulement des moyens de production, mais aussi du pays et de la plus grande partie des constructions existantes. La conséquence directe de ceci du point de vue urbain fut la notion de ville comme objet qui peut indubitablement être mené dans son développement par un plan général avec très peu de possibilités pour l'initiative locale ou privée. Ceci a eu une influence majeure sur la forme de la ville et la voie par laquelle la structure urbaine existante a été transformée pour représenter le nouvel ordre social.

- 8 Dans la transition qui a précédé et a eu une influence directe sur elle, la transition soviétique, les notions de ville et les idées sur sa restructuration étaient associées dans la construction de la nouvelle société qui n'avait pas de précédent. Dans les premières années après la révolution d'Octobre, le planning urbain partagea la fascination mutuelle pour le nouveau avec d'autres secteurs de l'art et de la culture et surtout de l'architecture. Cependant, le dernier développement conduisit à un espace urbain fait de blocs d'appartements élevés résultant de la possibilité plus ou moins illimitée de réaliser le projet conçu selon la propriété de l'État et l'absence du prix du marché et la prolifération de la masse industrialisée des schémas d'habitations. La croyance de l'espace public dans ces développements suivit la même logique de répétition sans fin et d'absence de caractère individuel. En fait, ce fut, à de rares exceptions près, l'État qui caractérisa la structure de la ville dans les pays d'Europe de l'Est avant la fin du XX<sup>e</sup> siècle, quand ces pays entrèrent dans le processus que nous qualifions aujourd'hui de transition.
- 9 Le processus de transition depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle tendait à la libéralisation de l'initiative privée couplée avec un processus inversé de dénationalisation. Le changement social majeur ouvrit la voie à un entrepreneuriat actif ou passif dans toutes les sphères de la société et lança un processus d'intérêt croissant pour le bâtiment. Cette nouvelle initiative était opposée au caractère du système de planification incapable de faire face aux nouveaux besoins et aux nouveaux projets. L'inertie du vieux plan général ne pouvait pas guider les villes dans un environnement de pression accrue du processus de privatisation, de transformation des institutions et d'économie orientée vers le marché. Ceci influença le caractère de l'espace urbain et surtout de l'espace public dans les villes. Dans une conférence tenue à Vienne au milieu de l'année 90, les représentants de plusieurs villes d'Europe Centrale, qui avaient entamé plus tôt le processus de transition transportaient leur expérience par des essais de conversion des espaces urbains hérités du « socialisme réel » en espaces urbains différenciés sans tomber dans le piège de la ségrégation urbaine. Le représentant de Prague parla avec regret de la régression culturelle inévitable quand la transition était arrivée sans aucune préparation pour ses implications urbaines. Il signala l'infiltration agressive des restaurants « fast food » qui chassèrent les « chez noodles » et la cuisine régionale traditionnelles. Il souligna aussi le fait qu'à cause des 30 000 étrangers et du flot de touristes, on a eu l'impression que les touristes rencontraient seulement d'autres touristes, qu'ils retrouvaient les restaurants de chez eux et entendaient partout l'inévitable anglais. Le représentant de Budapest parla du renouvellement des blocs urbains « de luxe » avec une architecture postmoderne et des blocs en bordure des villes qui se sont détériorés. Le représentant de Varsovie a parlé de la formation d'une « ville refuge du dollar », qui a remplacé le credo « la forme suit la fonction » par « la forme suit le profit rapide ». Les villes de l'Est et du Sud-Est européen qui ont suivi le processus avec quelque retard ont expérimenté beaucoup de ces effets de transition, certaines d'entre elles avec des conséquences même plus sévères pour leur caractère urbain et leur structure.
- 10 Il était caractéristique pour les pays en transition de suivre le modèle à imiter. Ils portaient de l'hypothèse qu'ils étaient sur la voie déjà parcourue par la plupart des pays européens et qu'il suffisait de transporter leur expérience et leurs institutions pour assurer le succès de la transition. La forte croyance en ce modèle comportait un aspect déjà-vu car, durant la transition précédente, il y avait une longue histoire d'imitation

de l'expérience soviétique dans tous les segments de la vie quotidienne. En dépit de la fausseté reconnue de cette croyance, le modèle à imiter apparut encore à la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans la prise en considération prédominante des expériences des pays d'Europe occidentale pour la constitution d'une nouvelle structure sociale complète. Comme on pouvait s'y attendre, même les premières expériences de ces segments de société, qui n'ont pas l'inertie de la structure physique de la ville, montrèrent la naïveté de cette croyance. Durant la transition précédente les changements inévitables furent d'abord réduits à des changements politiques et idéologiques, tandis que la dernière transition a réduit l'essence du processus aux changements économiques, eux-mêmes réduits aux privatisations, ce qui naturellement mit beaucoup de limites à la compréhension de la nature réelle de la transition.

- 11 Cette vue réductrice écarta presque totalement la ville en tant qu'objet d'importance primordiale. Tandis qu'antérieurement cette vue réductrice avait éloigné la question de la ville et le but lointain de diminuer la différence entre la ville et le village, maintenant elle faisait la même chose mais en comprenant la ville comme un simple instrument dans le processus de sécurisation du gain maximal pour le capital investi. Un des traits dominants de l'urbanisme de transition fut le mélange de vide créé par les changements nouvellement conçus, mais non tout à fait effectifs dans le réglage de la construction sur la « matière sociale », qui employait ce vide dans le sens de ses intérêts sur la base d'une survivance et même « d'améliorations » des procédés de corruption de l'administration. L'ancien état de « surplanification » fut remplacé par un état dans lequel le plan, comme nous le savons, présenta un obstacle pour l'activité de construction. Mais, au lieu d'intensifier l'effort pour introduire un nouveau modèle de planification, qui aurait stimulé et régulé la construction, une vague interprétation des plans existants fut autorisée, qui nous mena à un état que Stark et Bruszt par aphorisme ont étiqueté comme un état de mouvement « de plan en clan ».
- 12 Quoiqu'à un degré de grande simplification, ceci est une peinture fidèle des processus de transition qui ont formé les villes de la région dans la période passée. Il était nécessaire de fouiller en détail ces résultats, parce que les transitions ont affecté particulièrement la ville de Skopje et laissé des marques visibles dans son tissu urbain. Dans le cas de Skopje, durant le XX<sup>e</sup> siècle, on peut distinguer clairement plusieurs processus de transition liés aux changements sociaux les plus tumultueux, qui se sont produits dans un espace de temps assez court. Nous pouvons clairement définir trois grandes périodes de transition et une quatrième, propre seulement à Skopje.
- 13 Les quatre périodes de l'histoire de Skopje au XX<sup>e</sup> siècle furent d'abord marquées par la transition de l'ordre social de l'Empire ottoman à l'idéal de la modernisation et de l'eupéanisation non seulement de l'ordre social mais aussi de l'espace urbain. La seconde transition a été marquée par les changements soutenus par la société bourgeoise encore incomplètement établie vers le nouvel ordre socialiste, qui a modifié de façon même plus dramatique la structure sociale toute entière et introduit des changements également dramatiques dans la structure urbaine. Dans le cas de Skopje une phase de transitions a été provoquée par un désastre naturel, un fort tremblement de terre qui a démolé presque 80 % des bâtiments existants, et introduit des changements importants dans la structure urbaine. La dernière transition pour la ville de Skopje, qui a commencé dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, a été la période de transition du « self-management » à l'économie de marché, qui apporta de nouveau des

changements de société et des changements dans les concepts de l'urbain, sa signification et la manière de se conduire dans l'espace urbain.

- 14 Au début du XX<sup>e</sup> siècle, durant la première transition, Skopje fut essentiellement une ville provinciale d'origine urbaine byzantino-turque avec son tissu urbain irrégulier bien connu, qui n'incluait pas de places au sens du mot en Europe occidentale, alors que les parcs urbains commençaient seulement à apparaître sous l'influence de l'Europe. La transition, débutant historiquement avec la modernisation de l'Empire ottoman, se retrouve dans les années 20 et 30, qui en termes spatiaux ont suivi les concepts de la reconstruction de la ville européenne du XIX<sup>e</sup> siècle avec la première introduction de la place comme un nouvel élément du tissu urbain.
- 15 Le processus fut interrompu par la Seconde Guerre Mondiale et immédiatement après celle-ci un autre processus de transition fut entrepris. En termes d'espace il signifie l'introduction ou plutôt l'imposition d'un urbanisme moderniste sur le tissu urbain, qui agit pour survivre aux destructions de la guerre.
- 16 Dans les années soixante il y eut une nouvelle période de transition caractéristique valable seulement pour Skopje. Skopje avait été détruite par un violent tremblement de terre. Quoique d'une nature complètement différente, cet événement marqua des changements dans le tissu urbain, qui pouvaient certainement être considérés comme un état traditionnel prenant place dans un espace de temps assez court. En terme d'espace, cette période vit l'introduction des principes du mouvement « Dernier Modernisme » en urbanisme.
- 17 La période la plus récente, à laquelle se réfèrent en général les gens comme état de transition, est actuellement une période qui échappe à un classement facile. Les évolutions de la structure urbaine furent marquées par une approche qui abandonna les développements à large échelle, dominant jusqu'alors. Dans un état de détérioration économique, cette période marqua une érosion de la qualité de l'espace urbain et en particulier de l'espace public.
- 18 Le fait que ces périodes de transition se soient déroulées dans un court laps de temps est clairement visible dans la structure de la ville de Skopje. C'est le résultat d'une situation dans laquelle les intentions et les idées destinées à former la cité ne sont pas parvenues à se manifester elles-mêmes complètement et étaient limitées à de petites sections de la ville ou n'étaient pas pleinement effectives. Ainsi à Skopje, nous reconnaissons des fragments isolés, qui fonctionnent plus comme des îlots que comme des parties intégrées à un tout. La situation a un effet direct sur le caractère et la qualité de l'espace public qui est aussi resté fragmenté comme un produit de « projets inachevés ».

## Les contextes qui ont formé l'espace public

- 19 L'espace public est le « papier tournesol » spatial des changements de société. Ceci parce que l'espace public est le premier segment de l'espace construit autrement relativement inerte pour réagir aux changements dans les différentes parties de l'objet social. L'espace public est enfoncé, comme l'est aussi l'entier processus du « planning » urbain et le dessin de l'espace urbain, dans les différents contextes qui exercent sur lui leur influence. Pour comprendre les circonstances dans lesquelles les changements de l'espace public se produisent, nous pouvons regarder les contextes globaux, locaux, de

marché, de régulation comme les seuls, qui aient une influence directe sur les conditions et même le concept d'espace public.

- 20 L'influence du contexte global va au-delà de l'opinion usuelle qu'il recouvre d'abord des aspects reliés aux résultats de la responsabilité environnementale et la conscience que les actions locales ont des conséquences globales. D'une façon plus pragmatique, le contexte global se rapporte à des développements dans lesquels l'espace construit d'une ville est influencé par les forces économiques, qui sont au-delà du contrôle naturel. C'est le cas bien connu de la gestion et de l'influence au-delà de l'espace des compagnies multinationales ou des fameuses chaînes de magasins et de restaurants, qui adhèrent à leur image constituée quelque soit l'endroit où ils se trouvent. Ce qui est même plus important, c'est que leur influence est bien ressentie au-delà de leur impact visuel immédiat dans l'espace public, par la production d'« intérieurs publics » identiques, qui dans une représentation type Nolli de toute ville contemporaine, prouveraient que les conséquences de cette influence globalisante vont plus au fond que prévu dans le domaine public.
- 21 En considérant le contexte global qui influence l'espace public on ne peut sous-estimer le rôle technologique des voyages à travers régions et villes à de très différents niveaux, santé économique, développement etc. même si nous oublions les arguments sur la modification du rôle de l'espace public comme une conséquence des développements en technologie, surtout la technologie de l'information et les nouveaux moyens de communication et d'accès à l'information, nous avons encore des résultats importants à considérer en les classant des plus bénins aux plus sévères, par exemple, de la technique de surveillance dans l'espace public et les questions de sécurité résolues seulement par la mise en œuvre d'une technologie qui actuellement met en cause le caractère même de l'espace public dans la ville contemporaine.
- 22 Nous ajouterons une question de plus à la liste de questions liées au contexte global, qui est le sujet de nombreuses discussions aujourd'hui : l'impact de ce qu'on appelle dans l'espace public l'architecture étoilée ou signée. Posséder un bâtiment qui tombe dans l'architecture étoilée ou signée est devenu une mode globale. Ce développement récent relie le besoin de rehausser l'identification symbolique dans la ville, le besoin de représenter sa totale vitalité et le besoin exprimé dans le fameux état post-Bilbao d'un maire dans sa ville d'avoir un bâtiment à la Ghery de façon à être « différent de tout autre ». Au-delà de la valeur anecdotique de cet état reste la question de savoir comment l'architecture signée est en rapport avec le contexte local, quelle influence elle peut avoir sur l'économie locale, l'effet possible du « principe d'Archimède » etc.
- 23 L'influence du contexte global sur le développement de l'espace public dans la ville de Skopje pourrait être illustrée selon plusieurs aspects. Un aspect qui viendrait à l'esprit en parlant de la condition de l'espace public durant la période de transition à Skopje est l'influence de la politique générale et des temps troublés dans les années récentes, lorsque d'autres questions ont pris de l'importance sur la qualité et l'apparence de l'espace public. Cependant, longtemps après que ces circonstances aient cessé d'exister, les questions de l'espace public ne sont pas parvenues à obtenir le statut qu'en droit elles méritaient. Au contraire, l'espace public et l'intérêt public pour l'espace urbain étaient « le dommage collatéral » dans l'effort d'assurer les conditions d'arrivée privilégiée des firmes internationales, à la poursuite d'investissements étrangers.
- 24 Un cas spécial d'une première apparition du syndrome de « l'architecture étoilée » est aussi caractéristique de Skopje. Après le tremblement de terre les résultats de la

compétition internationale étaient tournés vers des espaces sans problèmes, bien que non bâtis. Ils ont gardé leur aura d'équivalents d'architecture étoilée contemporaine même jusqu'à aujourd'hui. La fascination pour les projets de Tange van den Broeck et Bakema et d'autres était telle qu'ils sont devenus actuellement l'obstacle à des changements progressifs et à petite échelle qui auraient pu se produire dans le même temps.

- 25 L'importance du contexte local pour les espaces publics est par lui-même évident. Nous ajouterons seulement que la prise en considération du contexte local n'est pas épuisée simplement avec les notations de lieux et d'environnement physique, mais inclut aussi les gens qui en usent, occupent et créent actuellement l'espace urbain. La sensibilité aux circonstances sociales et culturelles locales et le milieu culturel existant révèlent la véritable nature de l'espace public et la culture qui l'a créé et maintenu. Cette sensibilité pour les valeurs culturelles locales écarte l'idée fausse que les solutions de plans urbains sont universelles et aisément interchangeables. Sous cet aspect Skopje est un exemple clair où la diversité culturelle naturelle n'a pas été prise en compte. Cet aspect est étroitement lié à la nature éclatée du tissu urbain existant et du style de vie quotidienne qui suit dans chacun. Nous insisterons sur les exemples du contexte local avec plus de détails plus tard dans notre texte.
- 26 Le contexte le plus problématique, quand on traite des espaces publics et que l'on essaie de comprendre leur état dans les villes de transition est le contexte du marché. Ceci est la conséquence à la fois du système de l'économie de marché qui n'est pas pleinement opérationnel et de l'expérience des employés civils chargés du développement spatial, ou mieux de leur manque d'expérience dans les questions liées au fonctionnement des marchés de la terre et des biens immobiliers. Toute forme de développement et les changements dans l'espace urbain en général et les espaces publics en particulier sont grandement influencés par ceux qui contrôlent les ressources ou par ceux qui peuvent contrôler l'accès à ces ressources. Beaucoup des traquenards dans les interventions récentes sur l'espace public sont liés au fait que la logique différente employée dans le placement privé ou public dans le domaine de l'espace public n'était pas prise en considération. Tous les professionnels dans les villes qui ont affaire à des problèmes liés au développement de l'espace public doivent comprendre le contexte sans quoi tout projet dans le domaine de l'espace public est voué à l'échec.
- 27 Transférée dans l'expérience de Skopje, la compréhension impropre du contexte de marché a entraîné une érosion évidente de l'espace public. « Les forces du marché » ont obtenu la haute main sur les questions liées à l'utilisation de ce qui est ou était espace public. Dans de nombreux cas l'espace public a été accaparé par des investisseurs publics sans autorisation dans un environnement où il n'y a aucun mécanisme effectif pour réparer le préjudice causé au domaine public. Les piétons ont été chassés des dalles qui sont devenues des zones privées, des aires ouvertes ont été réduites à des terrains vides qui peuvent être livrés presque à tous les usages, etc. Les conséquences morales liées à ce type d'inconduite ont été tout juste portées à l'attention du public parmi d'autres avec des conséquences plus importantes pour la vie de tous les jeunes. Il faudra du temps pour que le secteur privé comprenne le besoin crucial qu'il y a de soutenir le domaine public comme son intérêt stratégique et se voue à des initiatives en partenariat public-privé comme moyen de réconciliation des divers intérêts dans l'espace.



- 28 Le contexte régulateur du tracé et du plan urbains et son influence sur les espaces publics dans les villes de transition est lié aux changements qui se sont produits dans le système législatif qui règle les actions de planification et de construction. Le changement majeur s'est produit dans la connexité et la division des responsabilités du gouvernement central et du gouvernement local, qui ont pris des formes différentes dans différentes régions. Toutefois, il serait juste de dire qu'en dépit des changements adoptés la conduite et la sensibilité des professionnels sont demeurées les mêmes. C'est l'attitude surdéterminée des professionnels, qui est la marque nationale dont Richard Sennett a écrit : « La prolifération des règlements locaux au vingtième siècle est sans précédent dans l'histoire du design urbain, et cette prolifération de règles et de règlements bureaucratiques ont désarmé l'innovation et la croissance locales et à la longue gelé la ville »<sup>4</sup>.

## L'espace public à Skopje

- 29 Le tissu urbain reçu en héritage par Skopje au début du vingtième siècle provient des transformations ottomanes de la ville byzantine, produit accepté en général comme « ville balkanique traditionnelle »<sup>5</sup>. La structure urbaine de Skopje à cette époque a un caractère irrégulier bien connu, qui vient de l'influence dominante de la topographie et des limites des propriétés. L'unité des voisins (maolo, mahala), qui créa l'élément majeur de formation du tissu urbain, était en même temps employée pour utiliser la division ottomane de la population avec des caractéristiques communes dominantes en unités spatiales séparées mais similaires, et pour exercer la tolérance de diversité ethnique et culturelle, qui était pratiquée et exprimée au travers des différences locales de ces unités.
- 30 Sans regarder à leur emplacement dans la ville, les espaces publics ont le même tracé typique. Cependant, ils étaient utilisés et trouvaient leur signification à travers différentes habitudes sociales des habitants du lieu, qui réunissaient la diversité ethnique et culturelle des unités de voisins. La taille et l'importance de Skopje à cette époque ne permettent pas l'existence de constructions à caractère public, qui entraîneraient de façon claire la configuration et le caractère des espaces publics existants. Ainsi la ville de Skopje est entrée dans le vingtième siècle avec une distribution plutôt uniforme des espaces publics.
- 31 Des signes de changements importants dans la structure urbaine de Skopje ont commencé à apparaître déjà au tournant du vingtième siècle, mais ils ont pris de l'importance durant la troisième décennie du vingtième siècle. Ces changements importants furent clairement visibles dans la transformation des espaces publics, qui suivirent les indications de la « planification de la ville selon les principes artistiques »<sup>6</sup>, comme la transformation de toute la structure urbaine. Ce fut la première imposition majeure sur la structure urbaine héritée d'une vision générale préconçue de la ville, qui allait devenir la vraie caractéristique du développement de Skopje au vingtième siècle.
- 32 Si on considère que l'un des traits majeurs de l'approche appliquée était la recherche du « pittoresque », on devrait admettre que c'était l'approche la plus appropriée pour la transformation du modèle urbain irrégulier traditionnel. Cependant l'approche était basée sur un pittoresque artificiel ou tracé, qui suivait sa propre logique interne en

considérant peu la structure urbaine existante, même s'il tenait compte des conditions topographiques et sociétales locales.

- 33 À cette époque se produisit un grand changement dans le concept d'espace public. La place fut introduite comme un élément nouveau du répertoire urbain des espaces publics. Un certain nombre de places furent dessinées, liées à l'emplacement des bâtiments publics d'une nouvelle typologie. Un autre changement important était la formation projetée de constructions urbaines continues dont le bloc de périmètre était l'élément principal. Les espaces publics enfermés formés par les blocs de périmètre ont introduit une forme d'espace semi-public qui devait être consacré à des zones vertes intérieures. À partir des places et des espaces clos de l'aire centrale, les espaces publics dans les zones périphériques ont modifié leur caractère et du clos tourné vers les espaces publics ouverts de nombreux parcs, qui ont établi le lien entre la ville et son environnement naturel immédiat.
- 34 Le plan de développement, qui était basé sur ces principes fut adopté à la fin des années vingt et durant la période qui précéda la Seconde Guerre Mondiale seulement un nombre limité de blocs de périmètre fut construit. Pour la confiance à accorder aux espaces publics planifiés à Skopje, il est éclairant de noter que le principal square de la ville qui était proposé et commença à être entrepris à cette période n'a pas encore été achevé à cette date. De nombreuses propositions pour son achèvement ont été faites, mais l'espace est encore un square en projet plutôt qu'un square actuel de la ville. Ainsi, cette première tentative d'une meilleure redéfinition de la structure urbaine et des espaces publics, avec sa réalisation partielle et sa courte existence, était la première à laisser des fragments d'un « projet inachevé » dans le tissu urbain.
- 35 Immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale fut faite une nouvelle tentative pour une meilleure redéfinition du tissu urbain et des espaces publics. Il était fondé sur les principes du fonctionnalisme et de la planification d'une ville du mouvement moderne<sup>7</sup>. En plan la ville éclata et fut transformée d'une configuration centrale à une configuration linéaire. Les principaux éléments du plan antérieur furent oubliés. Les squares et les espaces inclus à la suite limités par des blocs périmétriques furent remplacés par le concept d'espaces ouverts qui étaient reliés dans un *continuum spatial*. À l'intérieur de ce concept l'espace public a pris une nouvelle signification. Il a compris le *continuum* formé par les espaces ouverts, des blocs ouverts et des espaces verts. Ainsi l'espace public était partout et nulle part en particulier. Dans l'effort de montrer la force et la supériorité du nouvel ordre social, les années d'après guerre furent consacrées à l'extension de la ville dans ses environs conformément à la nouvelle configuration linéaire. En dépit du fait qu'en termes doctrinaux, cette approche négligea l'ancien tissu, en quinze années de mise en œuvre du plan adopté après la Seconde Guerre Mondiale, l'ancien tissu ne fut pas soumis à des interventions massives qui ensuite auraient renforcé la nature fragmentaire du bâti urbain. La ville fut construite plutôt que reconstruite.
- 36 Le grand tremblement de terre de 1963 fut un autre moment critique dans le développement de la ville et de son espace public. Il introduisit une discontinuité de nature différente. Les plans d'après le tremblement de terre retinrent et renforcèrent la configuration longitudinale du tracé complet, mais c'est dans le centre de la ville, objet d'un concours international, que s'exprimèrent les grandes tendances de l'urbanisme de l'époque. Le concept d'espace public subit encore une autre transformation majeure. Le texte de Kenzo Tange<sup>8</sup> a proposé deux axes, l'ancien et le

nouvel axe qui étaient de régler la séquence des espaces publics dans le centre de la ville. L'ancien axe, qui utilisait l'espace des anciennes rues commerçantes majeures pour relier les deux rives du Vardar devait servir de principal axe piédestre. Cet axe incorpora l'espace de l'aire du vieux marché, qui était entièrement réservé aux piétons, mais était sujet aussi à ce que Choay appelle « la muséification », qui a réduit son caractère attractif actuel, qu'il aurait pu gagner par son emploi « de manière moderne, vivante, même si ceci signifie enfreindre les règles de la restauration archéologique »<sup>9</sup>.

- 37 Le nouvel axe traitait les espaces publics de façon différente en fournissant un havre sûr à la hauteur de 6.30 au-dessus du sol où un nouveau niveau pour piétons devait être formé, laissant l'aire du sol aux véhicules et reliant les deux particularités du plan la Porte de la Ville et le Mur de Ville unifiées dans une aire piétonne « en l'air ». Cette idée ne fut jamais réalisée comme beaucoup d'autres aspects du plan.
- 38 Comme le principal square de la ville, le principal axe piétonnier attend encore d'être pleinement achevé, plus de quarante ans après le tremblement de terre. Seulement récemment une grande partie de celui-ci a été complétée comme aire piétonne, mais la simple amélioration de la rue pavée ne donne pas un espace public réussi. Aucun effort n'a été fait pour reconsidérer la base programmatique de cet espace public et l'espace a été laissé à l'initiative privée sans aucun contrôle, ce qui à présent signifie seulement plus de restaurants et de cafés, qui gênent la circulation des piétons le long du grand axe piétonnier de Skopje, en en faisant pratiquement une zone à fonction unique qui n'a pas le caractère hybride des espaces publics réussis.
- 39 Créer une zone piétonne comme moyen d'améliorer un espace public était un concept populaire dans les années soixante-dix et a conduit à l'introduction de la rue piétonne comme élément majeur de la matrice générative des complexes de logements, non seulement dans les segments majeurs du Mur de Ville, mais aussi dans les zones périphériques de logements. Un développement intéressant dans ces zones périphériques de logements s'est produit récemment, où l'espace public de la rue piétonne entouré de blocs de logements a commencé à prendre un caractère différencié à travers les initiatives d'habitants du lieu qui, poussés par les conditions économiques, se sont embarqués dans diverses initiatives privées, sacrifiant partie de leurs espaces de vie pour ouvrir de petits fonds de commerce. Ceci a entraîné une transformation complète de l'espace public dans ces lotissements et d'un certain point de vue a amélioré les conditions de la vie quotidienne, en montrant l'effet positif que pouvait avoir l'initiative privée.
- 40 De toutes les particularités majeures du plan de Tange, seul le Mur de Ville fut achevé au point qu'il suivit grandement le tracé quoique avec des changements qui l'écartèrent de son idée initiale présentée dans le texte au concours. D'autres particularités majeures du plan furent achevées en partie seulement. Le plan resta le document de planning officiel plus longtemps qu'aucun autre plan dans la période de l'après-guerre, atteignant la période du déclin économique des années quatre-vingts, lorsqu'il devint clair que l'achèvement du plan, tel que l'avait perçu Tange, n'aboutirait probablement jamais. Ainsi, le temps que dura l'achèvement actuel du plan conçu par Tange était en train de couvrir une période de quelque deux décades si l'on en croit tous les plans pour Skopje au XX<sup>e</sup> siècle.
- 41 Au milieu des années quatre-vingt-dix fut adopté un plan pour la zone la plus centrale de la ville<sup>10</sup>. Il utilisa nombre de moyens planificateurs déterminés par le caractère reconstruteur du projet : rehaussement du niveau d'urbanité des parties héritées du

centre, restitution de segments urbains, structures linéaires et bâtiment individuels, intercalement de constructions dans les blocs existant, reconstruction de segments du centre déterminé par les axes existants et les données spatiales conceptuelles, etc. Le plan fit un effort pour réaffirmer l'espace public et les éléments traditionnels de la morphologie urbaine, déjà commencés mais jamais complètement achevés au centre de Skopje. Cette notion était en partie portée par l'agrément populaire majoritaire que le centre de Skopje manquait de la nécessaire cohérence et de l'unité sans laquelle l'espace public est privé de son assise physique propre.

- 42 L'adoption de ce plan coïncida avec le dernier processus de transition. Au cours des grands changements sociaux qui suivirent, l'espace public en général souffrait des reculs les plus évidents, résultat de l'influence cumulée de plusieurs facteurs : le système planificateur était lent à regagner ses instruments de contrôle, il n'y avait pas de stratégie claire ou de concept clair de politique urbaine correspondant aux nouvelles conditions sociales et aux nouveaux besoins sociaux, influence publique sur les aboutissements de l'espace public insuffisante, etc. Comme il n'y avait pas d'agent effectif pour sauvegarder l'intérêt public dans l'espace, un processus de colonisation de l'espace public entraîna un renforcement de tendance à l'érosion de l'espace public. Cette érosion de l'espace public apparut comme une conséquence de la dévaluation de la conduite civique dans l'espace urbain, par rapport à l'intégrité de l'espace public comme distinction majeure et indicateur d'appartenance à une société civile qui a toujours attaché une valeur spéciale à l'espace public.

## L'avenir possible

- 43 Nous avons essayé de montrer que le plus récent processus de transition, qui a été l'objet d'intérêt scientifique et professionnel dans les deux dernières décades est devenu l'état habituel d'être dans des villes dans cette région de l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle. Le dernier processus de transition a acquis une connotation négative pour son influence sur l'espace urbain et en particulier sur l'espace public et a été habituellement considéré comme un moment de régression dans le développement des villes et les conditions de la vie de tous les jours. En vérité, beaucoup de traits du processus de transition ont contribué à son image négative dans le public, mais il serait plus utile de le voir dans une perspective historique et d'imaginer une stratégie qui serait capable de voir dans les imperfections couramment perçues de possibles éléments-clés, qui pourraient contribuer au futur développement des villes dans la région.
- 44 Nous avons démontré que dans le cas de Skopje les quatre périodes de transition, survenues dans un espace de temps inférieur à un siècle, peuvent toutes être vues comme « des projets inachevés ». Les principaux changements dans le tissu urbain de Skopje au XX<sup>e</sup> siècle se sont produits dans une période de vingt ans approximativement : dans les années vingt avec la modernisation et l'eupéanisation du tissu urbain traditionnel, dans les années quarante avec l'introduction des principes de planification de la ville moderne, dans les années soixante avec les changements inspirés des concepts de la « Dernière Modernité » et dans les années quatre-vingts avec l'abandon progressif des concepts antérieurs sans qu'ils soient remplacés par une stratégie claire de développement urbain. En simplifiant à l'extrême on peut démontrer que presque tous ces changements ont ignoré le concept antérieur d'espace public et

que même lorsqu'ils se sont appuyés sur les éléments qui étaient importants dans les concepts antérieurs ils ont proposé des solutions nouvelles qui ont changé le caractère de l'espace public existant ou se faisant jour dans une mesure certaine. Ce fait, en même temps que le fait que vingt ans dans ces circonstances à Skopje pouvaient être considérés aussi comme une courte période pour que des changements d'une telle ampleur puissent être accomplis et prendre racine, conduisirent à une érosion constante de l'espace public. Le syndrome des « projets inachevés », joint au changement des conditions sociales, fut la raison de fond de l'érosion de l'espace public à tous les niveaux.

- 45 Malgré ces conditions défavorables, ces quatre périodes ont laissé, dans la structure de la ville, des traces visibles dans des fragments isolés et peu d'efforts ont été faits pour leur ajustement dans la ville dans les périodes qui ont suivi leur apparition. On admet généralement que cette fragmentation et que la discontinuité de la structure de la ville sont la source principale du mécontentement des habitants par rapport à l'état présent de l'espace urbain et de l'espace public en particulier. Notre opinion est que cette condition peut être un avantage plutôt qu'un handicap si nous pensons fonder la stratégie du développement futur et la gestion de l'espace urbain sur ce qui existe plutôt que sur le préconçu comme on a eu l'habitude de le faire au XX<sup>e</sup> siècle. L'essence d'une ville repose exactement dans l'existence simultanée de différents espaces juxtaposés. On devrait seulement rechercher une stratégie qui puisse utiliser ce potentiel.
- 46 La contribution macédonienne à la Biennale Architecturale de Venise en 2006, intitulée « La cité des mondes possibles »<sup>11</sup> a exploité cette situation comme base pour une nouvelle approche générée par « la nouvelle réalité hybride de la cité »<sup>12</sup>. La situation actuelle de la ville de Skopje est le résultat « des effets combinés de la prophétie et de la nostalgie, de la règle et de la chance, du conscient et de l'inconscient (...), ces effets combinés entraînent une quantité de contradictions qui apportent leur contribution propre à la formation du tissu urbain et de notre vie de tous les jours. Les contradictions, qui se présentent comme des incongruités ou des oppositions sont souvent le résultat involontaire des mesures prises dans la cité. Même le véhicule que nous utilisons pour guider la croissance urbaine contient une telle incongruité dans le fait que la nature globale du plan est contredite par la nature fragmentaire de son exécution. Et tandis que cette incapacité d'achever complètement est l'issue régulière de presque tous les plans, les segments, qui ont été fixés dans le tissu urbain conformément au plan, augmentent la nature fragmentaire et la complexité de la cité, réduisant en outre les chances d'un futur plan global. La réalité change plus vite que les idées employées sur la cité. Ceci exige un changement dans notre approche : on est plus près d'agir pour aménager que pour planifier »<sup>13</sup>.
- 47 Ce grand changement dans l'approche aurait un effet des plus positifs sur l'espace public car, par sa nature même, l'espace public favorise diverses expériences spatiales et différentes approches de la réalité urbaine et c'est l'attitude que l'on devrait avoir lorsque l'on a affaire à l'espace public. Depuis longtemps il est devenu clair que l'espace public ne relève pas uniquement de la responsabilité d'une seule profession, bien que les architectes et les dessinateurs urbains aient continué à agir dans cette direction. Comme la responsabilité de l'espace public échoit à différentes professions et différents groupes sociaux, elle préfère une approche différenciée de telle façon qu'elle n'accepte jamais l'espace public comme « un espace complet », mais comme un espace en

changement constant. Comme Edgar Morin l'a établi « nous devons penser sans concepts clos (...) pour rétablir des liens entre ce qui est disjoint, pour essayer de comprendre le multi-dimensionnel, pour penser le singulier, le local, le temporel, ne pas oublier les totalités intégrantes, car la complexité se trouve dans l'union de concepts qui luttent réciproquement l'un contre l'autre », sans que leur dualité se dissolve dans l'unité<sup>14</sup>.

- 48 Le concept peut être utilisé pour construire une stratégie dans le cas de Skopje afin d'éviter une ultérieure érosion de l'espace public. Les fragments eux-mêmes, à quelques exceptions près, ne peuvent pas être considérés comme des monuments culturels ou des lieux d'une valeur architecturale particulière, mais ils jouent leur rôle en faisant appel à la mémoire organique dans la vie quotidienne et, ce qui est plus important, comme l'a établi Choay, « le dessin de notre environnement bâti active aussi une mémoire générique, qui se rapporte non à un groupe spécifique mais à une caractéristique humaine universelle »<sup>15</sup>. Cet aspect est très important quand il en vient au résultat de l'engagement public dans la création et l'entretien des espaces publics, car un lieu de vie réussi est tout à fait « comme une nouvelle ou un film, qui nous engage activement dans une expérience émotionnelle orchestrée et organisée pour communiquer dessein et histoire »<sup>16</sup>.
- 49 Cet aspect d'incitation de l'engagement public est de la plus haute importance, car après la rupture du système hiérarchique de gouvernement et dans une situation qui ne favorise pas de larges investissements publics, une forme plus complexe de gouvernance des résultats urbains est indispensable, qui apporterait à la fois des corps de gouvernement centraux et locaux, des organisations non gouvernementales et un partenariat public-privé pour rétablir l'intérêt public et la confiance publique, qui pourraient être un engagement productif dans la création de l'espace urbain, qui en retour se concrétisera en lieux fonctionnels, économiquement viables et stimulants pour la vue, sans compromettre l'intérêt public pour l'espace public. Cette nouvelle forme de gouvernance, par sa nature même, serait plus ouverte à l'émergence de nouvelles typologies de l'espace public, aux frontières toujours changeantes entre public et privé et surtout à la nature nouvellement fragmentée du public, qui de plus en plus se présente dans la vie courante comme un amalgame de divers sous-publics.
- 50 En vérité, comme l'a noté S. Body-Gendrot en écrivant sur l'espace public, « les solutions sont complexes et faites sur mesure pour chaque ville », mais elles existent encore et très certainement « cela demande patience, imagination, compétence technique et ressources pour conduire des quartiers défailants à se rétablir »<sup>17</sup> et cette situation vaut très certainement pour l'espace public en général.

---

## NOTES

1. R. Sennett, *The Fall of Public Man*, W. W. Norton & Co, 1992.
2. D. S. Brown, *Public Realm: The Public Sector and the Public Interest in Urban Design*, in *Architectural Design*, 60, Academy Editions, Londres, 1990.

3. G. Franciscato, *Should Public Space Teach Us the Moral Dimensions of Sexual Desire ?*, 17<sup>th</sup>Conference of the international Association for People-Environment Studies, La Corogne, Espagne, juillet 2002.
  4. R. Sennett, *The Open City*, www.urban-age.net, novembre 2006.
  5. A. Yérolympos, *Urban Transformations in the Balkans 1820-1920*, University Studio Press, Thessalonique, 1996.
  6. Le premier plan de la ville dans D. T. Leko 1914 d'un concours où il a eu le premier prix, en suivant les principes de planification urbaine de Sitte selon les principes artistiques.
  7. Le plan d'après guerre fut préparé par une équipe d'architectes-planificateurs tchécoslovaques conduite par Ludjek Kubeš en 1947.
  8. Aux textes en compétition de Kenzo Tange de Tokyo et de Radoran Mišćerić et Fedor Wenzler de Zagreb furent adjugés le premier prix divisé respectivement en 60% et 40%. Voir Skopje Resurgent : *The Story of a United Nations Special Fund, Town Planning Project*, United Nations, New York, 1970.
  9. L. Devlieger, *On disaster of Amnesia : Interview with Françoise Choay*, Archis n° 4, 2006.
  10. *Detalen urbanistički plan na centralnoto gradsko podračje na Skopje* (M. Grčev, V. P. Korobar et M. Penčić), ZUAS, Skopje, 1997.
  11. *City of Possible Worlds (World = City = Worlds)*, 10. International Architecture Exhibition La Biennale di Venezia, (Exhibition catalogue), Museum of the City of Skopje, 2006.
  12. M. Bakalčev & M. Hadži Pulja, "The City of Possible Worlds", *City of Possible Worlds*, pp. 3-11.
  13. V. P. Korobar, "Cultivating the City of Possible Worlds", *City of Possible Worlds*, pp. 32-33.
  14. E. Morin, «Le vie della complessità», in G. Bocchi et M. Ceruti (éd), *La sfida della complessità*, Feltrinelli, Milan, 1985.
  15. L. Devlieger, *On Disaster of Amnesia: Interview with Françoise Choay*, Archis n° 4, 2006.
  16. J. Sircus, *Invented Places*, Prospect 81, 2001, pp. 30-35.
  17. S. Body-Gendrot, *Is the concept of Public Space Vanishing ?*, www. urban-age.net, novembre 2006.
- 

## RÉSUMÉS

Après avoir présenté en détail les quatre grandes périodes de l'évolution urbaine de Skopje (période ottomane, fondation de l'État national, socialisme, capitalisme), l'auteur développe un point de vue personnel s'opposant aux développements actuels de la ville, où les intérêts privés prennent le pas sur les intérêts publics. Au centre de sa réflexion se trouve la vision de l'espace public comme espace imprévisible, improvisé et hybride.

After an historical overview of urban evolution of Skopje (ottoman times, foundation of national state, socialism, capitalism) the author gives his point of view in opposition to actual privatization process, where public space very concretely gets fragmented. In the bulk of his reflection, public space is defined as an unpredictable, improvised and hybrid space.

AUTEUR

**VLATKO P. KOROBAR**

Université Cyrille et Méthode, Skopje